

Discours de M. Jean-Pierre Deschodt,
Professeur de l'ICES (HDR) en histoire contemporaine,
Directeur de la filière histoire de l'ICES
fait Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques,
le mercredi 16 juin 2021 à l'ICES.

Monsieur le recteur, Monsieur le président, chers amis, chers camarades, chers étudiants, chère Anne,

Je tenais à vous remercier pour les propos attentifs et bienveillants que vous venez de prononcer au sein de notre institution universitaire. Cette distinction, cette reconnaissance que vous venez de m'accorder, témoignent sans doute, du développement de l'ICES auquel j'ai essayé de contribuer dans la mesure de mes moyens. Car rien n'aurait été possible sans l'engagement des enseignants, des enseignants chercheurs, des chargés de conférences, des bons étudiants aussi, et de tout le personnel administratif dévoué à cette aventure académique, dans laquelle je m'inscris depuis maintenant 20 années.

Permettez-moi maintenant d'opérer un retour vers le passé : comment en suis-je arrivé à m'intéresser à l'histoire ?

Tout commence par une idée simple : pas d'avenir sans histoire et pas d'histoire sans avenir. Cette pensée m'a accompagné tout au long de mon parcours universitaire où se sont succédées rencontres inoubliables et amitiés cordiales. Je dois à l'ancien président de la IV^e section de l'École pratique, Michel Fleury, et à Hervé Coutau-Bégarie trop tôt disparu, la plupart des enseignements portant sur la critique documentaire. Ils n'ont cessé de me rappeler que ce travail constituait le cœur même du métier de l'historien. Et qu'en aucun cas le chercheur devait « s'arranger » avec les documents.

Par ailleurs, je conserve avec une certaine émotion les nombreux échanges intellectuels avec l'historien de la Restauration Guillaume Bertier de Sauvigny et surtout mon directeur de thèse, François Georges Dreyfus, lequel m'a confié toute sa bibliothèque. À ce propos, c'est dans cette bibliothèque que j'ai pris connaissance d'un petit texte intitulé « De Hegel aux cantines du nord » : un opuscule que, certes, le doyen des Lettres, Jean Marc Joubert trouverait fort peu philosophique, et que j'estime pour ma part, trop peu consonant avec la symphonie proudhonienne, mais c'est un texte qui ne va pas sans me rappeler mon enfance, les corons et les recommandations maternelles. Sans dévoiler des secrets familiaux, ma mère aimait à dispenser deux conseils. 1. « N'oublie pas que tu es le fils d'un ouvrier ». Mon intérêt pour les questions sociale et syndicale, procède certainement de cet héritage mental et familial que je me suis peu à peu approprié. 2. « Reste indépendant de toutes les formes de mode ».

Et peut-être est-ce pour ne pas marcher dans les sentiers battus et convenus des usages universitaires du moment que je me sens engagé, dès 2006, dans l'aventure des doubles licences.

Alors l'histoire pour quoi faire !

Cette discipline se nourrit de l'expérience qui est une école de prudence et de réalisme. Elle enseigne la complexité du réel, les interdépendances infinies des facteurs humains. C'est aussi et surtout une école de jugement car elle développe ce qu'il y a de beau dans l'homme, l'esprit critique s'exerçant tant sur les faits passés que sur ceux de l'actualité. Ne jamais tenir un fait pour vrai sans en avoir assigné les origines et évalué la vraisemblance.

Ce sont ces principes qui sont de nature à non seulement faire croître en connaissance les étudiants, mais à susciter puis développer des capacités de compréhension et d'adaptation aux faits et aux idées contemporaines.

Or s'adapter est une des clés de nos sociétés techniciennes et y réussir commence par l'intelligence du présent et du passé, à laquelle la formation d'Histoire introduit.

Il ne s'agit évidemment pas d'être prisonnier de ce dernier passé, tombant ainsi dans une forme de mélancolie qui reprendrait telle une vieille antienne les éternels : « Ah que c'était mieux avant ! » « Ah que nos pères étaient heureux ! ».

En réalité, l'histoire – la vraie, l'histoire critique – dérange parce qu'elle est corrosive et donne aux idées reçues... du présent un aspect antédiluvien ; elle est dangereuse pour toutes les idéologies parce qu'elle est iconoclaste.

Autrement dit, L'HISTOIRE EST L'AVENIR DE L'HOMME.